



## Des migrations d'un genre colonial ?

Philippe Rygiel

### ► To cite this version:

Philippe Rygiel. Des migrations d'un genre colonial ?. Histoire de l'immigration et question coloniale en France, Nancy Green, Sep 2006, Paris, France. halshs-01145696

**HAL Id: halshs-01145696**

**<https://shs.hal.science/halshs-01145696>**

Submitted on 25 Apr 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Des migrations d'un genre colonial ?

« Des migrations d'un genre colonial », in Nancy Green et Marie Poinot (dir.), *Histoire de l'immigration et question coloniale en France*, Paris, La documentation française, 2008, pp. 247-249.

Philippe Rygiel

Résumé : Les fonctionnaires de l'empire colonial français souhaitent très tôt être informés des déplacements entre l'espace colonial et la métropole et particulièrement de la composition par sexe des populations se déplaçant. Dès la fin du dix-neuvième siècle les rapports de genre entretenus par ces mobiles intra-impériaux et leur sexualité sont l'objet d'un intérêt particulier et font l'objet d'un contrôle qui pèsent particulièrement sur les hommes venant des colonies et présent en métropole et les femmes métropolitaines présentes dans l'espace colonial.

mots-clés : immigration, genre, colonial, histoire immigration, empire,

Quatre communications du premier colloque de la CNHI abordaient, sous l'angle du genre, les questions migratoires. Connaissant peu les espaces parcourus, nous nous sommes attaché, à l'invitation des organisateurs, à mettre ces textes en débat, à définir les caractéristiques du regard porté sur les réalités évoquées, plus qu'à en discuter les propositions.

À la lecture de ces papiers, les mondes coloniaux apparaissent comme des espaces de circulation intense, animés de mouvements divers, suivant des itinéraires variés et entraînant des individus aux caractéristiques sociales dissemblables. Des hommes, des femmes, des colons, des colonisés ou d'anciens colonisés, des prolétaires et des bourgeois parcourent les routes impériales. Ces mobilités apparaissent très tôt scrutées par des agents, eux-mêmes divers et plus ou moins liés à l'État, et sinon organisés du moins contrôlés par les diverses émanations de celui-ci. Tant les regards portés que les modes d'administration des personnes prennent en compte le sexe des migrants, au point parfois que c'est lui qui détermine ce qui est vu et ne l'est pas, comprenons ce qui est digne d'intérêt et donc donne lieu à une activité qui laissera des traces et ce qui ne vaut pas d'être enregistré, ce qui peut d'ailleurs rendre difficile la tâche de l'historien. En ce sens administration du genre et administration des migrants ne sont pas deux phénomènes distincts mais deux catégories de perception et d'action toujours conjointement présentes. Nous débouchons alors sur une série d'interrogations tenant aux formes et aux raisons de leur articulation au sein de l'espace qui nous occupe qui est grossièrement ici l'Afrique noire française et l'Indochine de la fin du XIXe siècle à la seconde guerre mondiale.

Plusieurs façons de penser le croisement des rapports de genre, des rapports coloniaux et des mobilités semblent ici possibles. Nous pouvons écrire que, dans ce contexte, le désir est éminemment politique, à la fois parce que les individus comme les autorités confèrent un sens politique aux manifestations du désir qui traversent le rapport colonial, mais aussi parce qu'il fait dans une certaine mesure l'objet d'une politique, ce qui apparaît clairement lorsque la métropole fait appel à des travailleurs coloniaux durant la première guerre mondiale. La dignité et le prestige sont ici nous dit-on des impératifs catégoriques, qui commandent ces interventions. Les impératifs qui sont associés à ces valeurs sont clairement genrés. Ils signifient pour les femmes blanches l'obligation d'être des dames hyper-convenables. Le rêve des administrateurs coloniaux semble être de transporter le faubourg Saint-Germain jusqu'aux rives du Mékong ou du fleuve Sénégal et l'on conçoit aisément qu'ils aient pu éprouver quelques désillusions.

Si le désir est politique, l'union l'est peut-être plus encore. L'accès aux prostituées françaises

n'est ainsi pas interdit aux travailleurs indochinois durant la première guerre mondiale, ce qu'auraient permis les formes de leur cantonnement<sup>1</sup>, mais la perspective d'une union provoque une réaction immédiate.

Nous pouvons, à partir de ces constats, formuler quelques hypothèses permettant de comprendre l'attention portée aux interactions genrées comme aux rapports de genre dans ce contexte. La migration porte toujours en elle la menace qu'écloso un désir improprie, la possibilité d'une inconduite, ou d'une alliance contre la nature coloniale, parce que les individus échappent tant à l'attention des appareils de surveillance qui en ont ordinairement la charge qu'au contrôle social exercé par les familles. Cela, puisque désir et alliance ont d'évidence un sens politique en situation coloniale, ne peut qu'exaspérer la volonté de savoir et de contrôle.

Ces considérations permettent d'offrir un cadre commun à la discussion, mais portent en elles plus de questions que de réponses, dont nous ne savons pas d'ailleurs si l'indécidabilité doit plus aux ignorances de l'auteur qu'à l'état de l'art. La première est purement historique. Il manque à cette histoire une périodicité une chronologie, qui n'est peut-être pas la même dans tout l'empire, et dont nous ne pouvons ici poser les jalons, même s'il semble ici que la fin du dix-neuvième siècle soit le théâtre d'évolutions similaires en Afrique et en Indochine. La seconde est politique autant qu'historique. Nous postulons aisément que l'ombre portée de cette histoire recouvre la France contemporaine. Et de fait il y eut manifestement migrations de tropes coloniaux en même temps que retours d'administrateurs et arrivées dans l'ancienne métropole d'anciens colonisés, voire aujourd'hui de descendants d'anciens sujets de l'empire. Que l'on pense à l'incontestable virilité du jeune noir ou à l'homosexualité latente du jeune garçon arabe<sup>2</sup>, il est assez facile de retrouver la trace de représentations genrées qui eurent cours dans l'univers colonial, même s'il n'est pas sûr qu'elles furent forgées dans ce contexte. Ces figures servent dans l'un comme dans l'autre contexte à justifier ou à recréer en permanence une infériorité sociale en renvoyant le dominé – même si les formes de domination sociale observables dans la France contemporaine sont d'une tout autre nature que celle ayant cours au temps des colonies – à une nature, qui peut prendre la forme, et cela revient au même, d'une contre-nature. Cette volonté de domination s'exprime souvent en empruntant à la grammaire des rapports de genre, ce qui n'est d'ailleurs n'est pas propre aux situations coloniales ou post-coloniales. L'idéologie dominante mettait en doute au XIXe siècle la capacité des prolétaires à être pleinement hommes, cependant que la moralité de leurs sœurs et de leurs compagnes fut souvent suspecte. De même le migrant, en France comme ailleurs<sup>3</sup> fut souvent décrit et représenté comme un être dévirilisé, ou au contraire incapable de maîtriser ses pulsions. Trop animal ou pas assez mâle en somme et donc jamais véritablement apte à rejoindre la communauté des hommes, cependant que les migrantes étaient dépeintes comme prisonnières de traditions aliénantes, soumises à la dictature de l'immémorial, ou bien, lubriques et immorales, comme les fourrières du vice et les agentes de la décomposition des corps et mœurs. Figures chtoniennes ou succubes, brutes ou invertis, ni eux ni elles ne pouvaient légitimement avoir de place au sein de sociétés policées.

L'universalité de ces schèmes conduit à douter que la référence à la colonisation suffise ici à tout comprendre des rapports noués entre genre ethnicité, race et citoyenneté dans le contexte d'aujourd'hui. Il y a à mon sens d'autres généalogies possibles, dont certaines sont tout à fait métropolitaines et renvoient à l'histoire des représentations du pauvre et du migrant et aux

---

1 HORNE (John), « Immigrant workers in France during World War One », *French Historical Studies*, Automne 1985, pages 57-88.

2 GUÉNIF-SOUILAMAS (Nacira), MACÉ (Éric), *Les féministes et le garçon arabe*, Paris, L'aube, 2004.

3 LILLO (Natacha), RYGIEL (Philippe) (dir.), *Images et représentations du genre en migration. Mondes atlantiques XIX-XXe siècles*, Paris, Publibook Université, 2007.

formes successives prises par les appareils destinés à le moraliser. Les représentations contemporaines des banlieues, le mode d'administration des populations considérées dangereuses, qui incorporent d'évidence des représentations genrées et une administration du genre, me semblent devoir beaucoup à d'autres histoires que celle du rapport colonial.

De fait nous retrouvons ici, évoquant les rapports de genre, la question centrale du premier colloque de la CNHI. Si je ne songe pas à contester l'intérêt de la question, je doute que la clé coloniale permette d'ouvrir toutes les serrures.

Philippe Rygiel, Université Paris I, centre d'histoire sociale du XXe siècle.